

## La part du Canada français

Texte de l'allocution prononcée, hier soir, par le premier ministre Godbout, au réseau national de Radio-Canada

Voici le texte de l'allocution faite hier soir, au programme *Let's Face the Facts*, au réseau national de Radio-Canada, par M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec. Le message de M. Godbout a été retransmis dans plusieurs parties du monde:

Mesdames, messieurs,  
La guerre ébranle sur ses assises tout le monde moderne, et il ne faut pas réfléchir longtemps avant de se rendre compte que nous sommes directement intéressés au triomphe de l'ordre sur le chaos, de la justice sur l'injustice, de l'honneur sur la fourberie, de la liberté sur l'esclavage.

Alors, nous, Canadiens français et Acadiens, étroitement unis à nos compatriotes anglais, nous proclamons que bon sang ne peut mentir. Nous nous dressons pour la défense de ce Canada qu'ont fondé, sanctifié et développé nos pères, et pour lequel nous avons allégrement consenti, au cours de plus de trois siècles, des sacrifices immenses. Ce Canada en travail, c'est nous qui l'avons fécondé, qui y avons allumé l'étincelle de la civilisation. Sûrs de notre force, calmes et résolus, nous nous écrions: "Patrimoine sacré, tu ne passeras pas aux mains des barbares!"

Mais, bien que le siège de la guerre soit à des milliers de milles par delà l'océan, l'on découvre vite que, si l'ennemi perçait le rempart, là-bas, il ne tarderait point à nous envahir. Aussi, tout en pourvoyant à la sauvegarde de notre territoire et de nos foyers, nous avons reconnu que, dans l'ordre de la défense nationale, la première ligne est où l'adversaire porte ses premiers coups. Avec quelle impitoyable cruauté il s'est jeté sur la France, notre mère! Avec quelle furie désespérée il s'acharne contre la Grande-Bretagne!

D'un élan volontaire et spontané nous avons volé au secours de la France. Maintenant, repliés sur le bastion britannique, au point le plus ardent du combat, nous tenons le coup, nous déployons nos ailes, nous harcelons l'ennemi, en attendant la seconde providentielle où seront boutés hors de l'Angleterre, hors de la France et acculés jusqu'au tréfonds de l'Allemagne ceux dont aucun mot dans aucune langue ne saurait marquer la vilénie. Canadiens français et Acadiens, Canadiens anglais, Irlandais et Ecossais, une même volonté de victoire nous anime.

Il n'est pas de race plus pacifique et plus éprise du sentiment de l'honneur que la canadienne-française et l'acadienne. Or, c'est parce que nous aimons la paix dans l'honneur et que notre courage est à toute épreuve que nous acceptons notre part magnifique du fardeau. Que l'on n'aille pas se méprendre sur le caractère des nôtres. Être pacifique, dans le sens où nous le sommes, ce n'est point être faible. Être maître de soi, ce n'est point être égoïste. Nous avons la ténacité du paysan, le culte de la fierté, la conscience éclairée de nos droits et de nos devoirs, le respect de qui nous respecte. Nous craignons Dieu et non pas les hommes. L'histoire atteste de quelle trempe sont nos coeurs. 1759, 1760, 1775, 1812 et 1914-18, autant d'étapes où se sont inscrits en lettres de feu notre amour du Canada, notre fortitude dans l'épreuve, notre instinct de liberté et de défense, notre sagesse dans les conseils, notre trempe dans l'action.

Quatre mille pionniers venus de la vieille France en la Nouvelle, luttant contre la forêt et les Indiens sanguinaires, pris dans l'étau des armées de terre et de mer de la vieille Angleterre et de la Nouvelle; soumis à une allégeance qu'imposaient le sort des batailles et les desseins de Dieu; détachés de la métropole française, si complètement qu'aucun commerce avec elle n'était plus possible: ruinés de fond en comble et en proie à d'insurmontables difficultés de cent ordres divers, les Canadiens français et les Acadiens ont conquis, une à une, leurs libertés politiques et puissamment contribué à l'évolution du droit constitutionnel canadien et britannique qui fait l'admiration des légistes et l'envie des peuples. A force de travail, nous avons pris notre place dans la vie canadienne, impériale et américaine. Partis du bas de l'échelle et démunis de tout, sauf de nos qualités natives d'endurance et de courage, nous en sommes arrivés à compter environ quatre millions des nôtres au Canada, et, aux États-Unis, jusqu'en Louisiane, tout près de deux millions.

Notre oeuvre est longue à paraître aux yeux de quelques-uns, mais l'on n'établit point d'assises durables si l'on n'y met le temps nécessaire. Il est possible que les critiques, de l'extérieur et de chez nous, ne trouvaient brillé. Les doctrines éclatantes mais subversives du siècle n'ont pas eu prise sur nous.

Pourtant, les valeurs spirituelles, morales et matérielles que nous possédons, ce sont elles qui ont garanti notre existence et ont lesquelles nous pouvons asseoir l'avenir en toute confiance. Lors donc que le néopaganisme s'emploie à démolir ailleurs ce dont nous connaissons chez nous la qualité et le prix, notre réaction ne tarde pas à se faire sentir. Étant ce que nous sommes, par droit de naissance, par éducation, par culture et par volonté, nous ne pouvons pas ne pas nous sentir en péril quand la religion, la famille, la liberté, la tolérance sont battues en brèche. Car ces éléments ne conditionnent pas seulement notre être personnel,

national et politique mais encore notre avenir.

Sous l'égide des institutions britanniques, nous progressons vers notre idéal qui est de servir au mieux le Canada, la Société des nations britanniques dont nous avons l'orgueil de faire partie.

Race valeureuse, loyale, fidèle, constante, nous disons à la France: "Mère, tu n'es point morte. Tu vis dans notre sang et dans notre esprit. Et tu vis dans l'esprit de tous ceux qui te servent et te comprennent. Nous savons que les hordes d'Hitler et de Mussolini n'ont pu t'arracher l'âme. Tu n'attends que notre victoire, que celle des nations britanniques et de leurs alliés, pour reprendre ton rang parmi les nations porteuses de lumière".

Grande-Bretagne, reine des mers et reine de l'air, nous te disons à ton tour: "Ta vaillance nous touche. Ta sérénité dans le combat, sous la mitraille et l'incendie, est digne de toi. Tu révéles au monde de quel métal précieux Dieu et les siècles t'ont formée.

Et, parce que tu aimes le Canada, le Canada t'aime. Parce que ton roi est le nôtre, et la cause de la liberté la nôtre aussi, parce que la défense de la civilisation chrétienne repose désormais sur toi, jusqu'au jour où nos foudres unies auront terrassé le génie du mal et redonné aux peuples la joie de respirer enfin, nous te tendons une main fraternelle, pour que tu saches encore davantage, s'il se peut, que tu n'es point seule à porter le destin du monde.

Et toi, Canada, notre patrie, toi en fonction de qui nous vivons notre vie, nous te demandons d'écouter la voix de nos coeurs, qui est ferme et nette. Elle éclate dans l'espace avec la résonance d'un clairon: "C'est à toi que nous appartenons. C'est toi, la raison fondamentale et le motif suprême de la part que nous prenons au combat. Nous voulons ta grandeur, ta gloire, ton bonheur. Tu es la cause et l'effet de nos oeuvres. Nous l'avons créé et tu nous as nourris; puis nous nous sommes associés à d'autres pour développer tes richesses et permettre que tu t'affirmes devant les nations de l'univers. A toi notre travail, à toi nos bras, à toi nos coeurs! Ceux qui rêvent de te détruire, qu'ils viennent! Avec tous les Canadiens, *a mari usque ad mare*, nous formons une bouclier contre lequel tout assaut devra se briser, ô pays où fleurissent les âmes françaises et les âmes anglaises, la langue française et la langue anglaise, dans un admirable dualisme dont l'amitié est la loi."